



HAL
open science

Dans le Turāb, sur les pas des anthropologues

Alice Noulin, Luisa Arango

► **To cite this version:**

Alice Noulin, Luisa Arango. Dans le Turāb, sur les pas des anthropologues. Université de Strasbourg, 2020. halshs-03703085

HAL Id: halshs-03703085

<https://shs.hal.science/halshs-03703085>

Submitted on 13 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DANS LE TURĀB
sur les pas des anthropologues

Alice Noulin
en collaboration avec Luisa Arango

DANS LE TURĀB¹

sur les pas des anthropologues

1 Turāb en arabe dialectal soudanais veut dire poussière, terre. Le choix de ce terme renvoie à mes premières impressions du paysage soudanais...

Remerciements

Ce travail a été réalisé dans le cadre de l'Idex Unistra et a bénéficié d'une aide de l'État gérée par l'Agence Nationale de la recherche au titre du programme d'Investissements d'avenir.

Je remercie tout particulièrement Luisa Arango pour m'avoir permise de prendre part à cette magnifique aventure, en acceptant immédiatement et avec le plus grand enthousiasme de m'inclure au projet.

Je remercie Eurydice Devos d'avoir gentiment accepté mon omniprésence à ses côtés et d'avoir pris le temps et le soin de « m'éduquer » sur l'anthropologie et le Soudan.

Je remercie tout autant Aurélien Lossier de s'être patiemment appliqué à répondre à l'ensemble de mes requêtes et sollicitations.

Je remercie Nada Mohammed de s'être rendue si généreusement disponible tout au long de ce projet, ainsi que sa famille pour m'avoir aussi chaleureusement accueillie dans leur maison le temps de mon séjour.

Je remercie également le Laboratoire Sage UMR 7363, le CEDEJ-Khartoum, l'ONCFS/Tour du Valat, la WCGA Wildlife Conservation General Administration (Soudan), l'Université de Khartoum ainsi que Guillaume Christen, Jean Nicolas Bach, Alice Franck, Hichem Azafaf, Clémence Deschamps, Jean Yves Mondain Monval, Pierre Defos du Rau et Aicha Seifelislam.

INTRODUCTION	9
OISEAUX	10
« Arriver »	19
LE TERRAIN ETHNOGRAPHIQUE	23
« Habiter »	25
« Parler »	30
« S'imprégner »	33
« S'intégrer »	40
« Les aléas du terrain »	47
« Se situer »	52
« Observer »	64
« Valider »	72
RESSOURCES	79

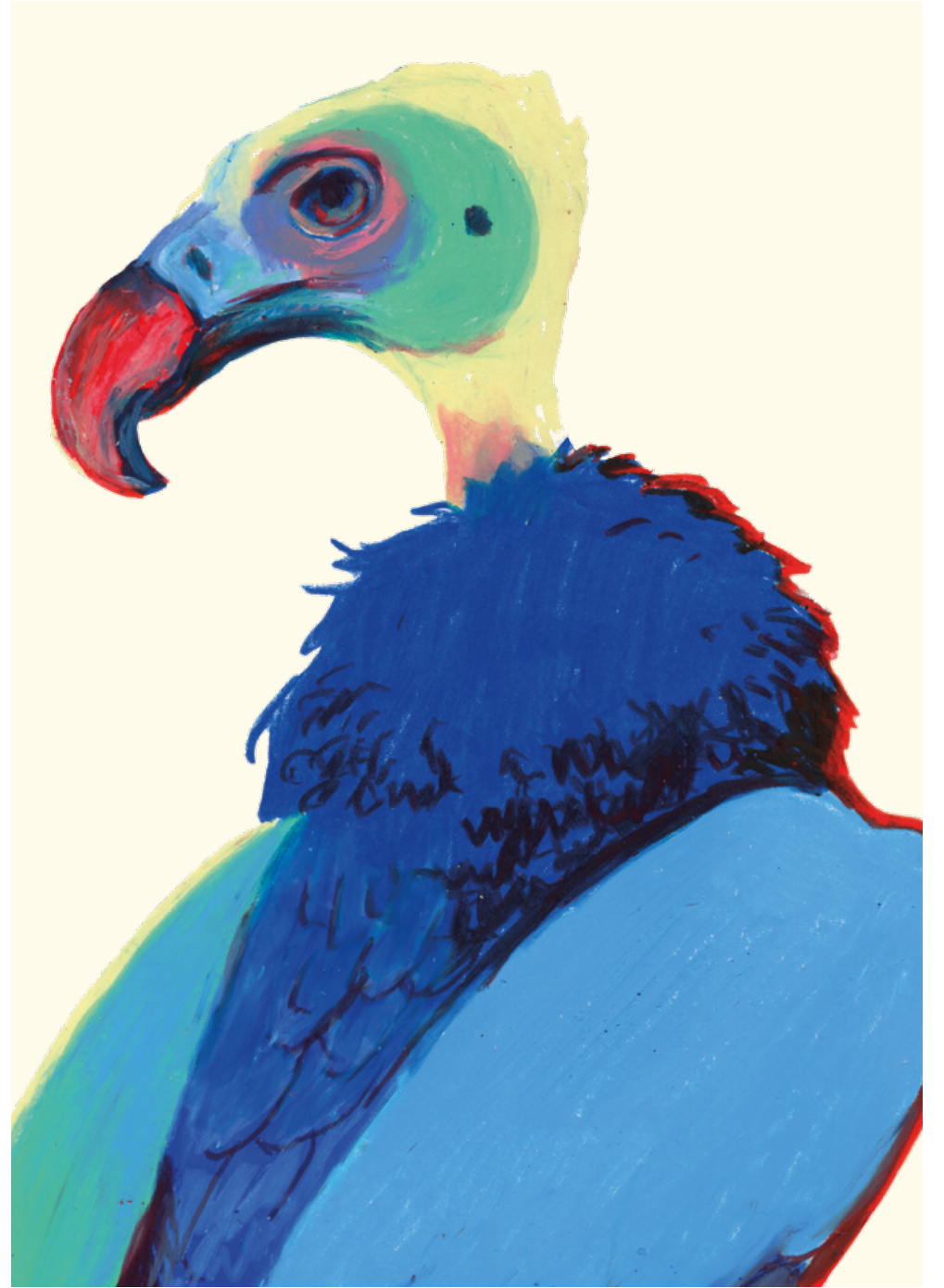
En février 2018 j'ai pris part au Projet Sav-Nat Afrique² pour lequel j'ai rejoint un groupe d'anthropologues dans leur mission au Soudan. Le projet s'intéresse à la production, la rencontre et la circulation de savoirs écologiques et se focalise sur la déclaration d'une zone humide d'importance internationale comme habitat des oiseaux d'eau, dans la région du Khor Abu Habīl et de l'inscription de cette zone dans la liste RAMSAR³. À la différence de ce que l'on aurait pu penser, ces anthropologues ne travaillaient pas sur des tribus éloignées aux habits étranges ou sur des coutumes curieuses mais bel et bien sur des naturalistes, des scientifiques, des marchands, des agriculteurs, des musées, des universités et des oiseaux. Dans ce contexte, méconnu pour moi à plusieurs titres, j'ai voulu explorer des formes originales pour communiquer les savoirs produits dans des recherches en sciences sociales. J'ai alors suivi le travail de deux étudiants de Master en anthropologie sociale et culturelle de l'Université de Strasbourg. Les pages qui suivent ont ainsi pour ambition de documenter et partager les premiers pas dans leur enquête ethnographique, une riche expérience humaine à laquelle j'ai eu la chance de prendre part.

² SavNat Africa Project : <https://sage.unistra.fr/programmes-contratsderechercheprojets/dexcellence/idex/sav-natafrique/>

³ Un site classé dans la liste RAMSAR est reconnu « zone humide d'importance internationale », autrement dit importante non seulement pour le pays ou les pays dans lesquels il se trouve mais aussi pour l'humanité tout entière.



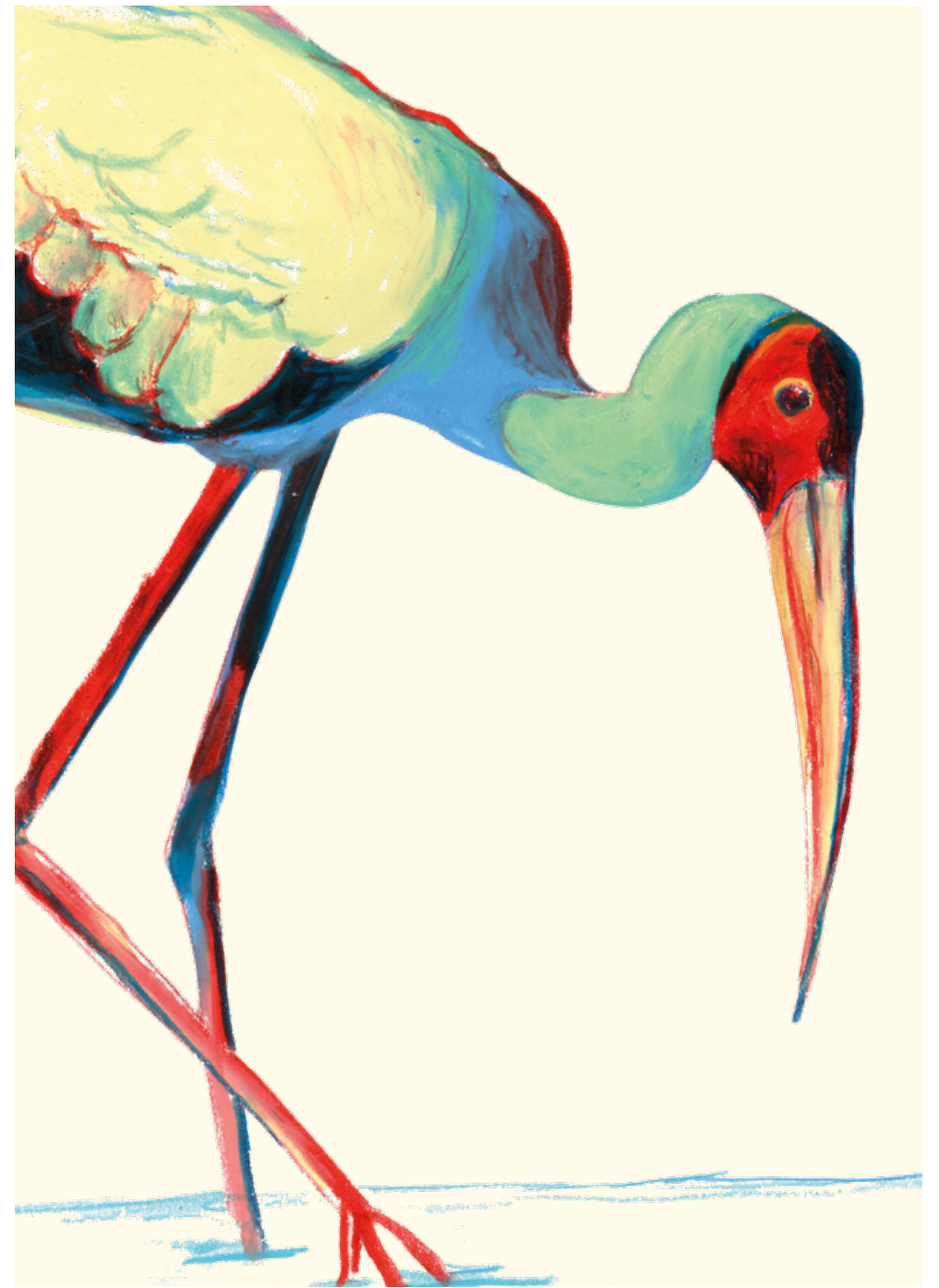
أبو ميير
JABIRU D'AFRIQUE
Saddle-billed Stork
Ephippiorhynchus senegalensis



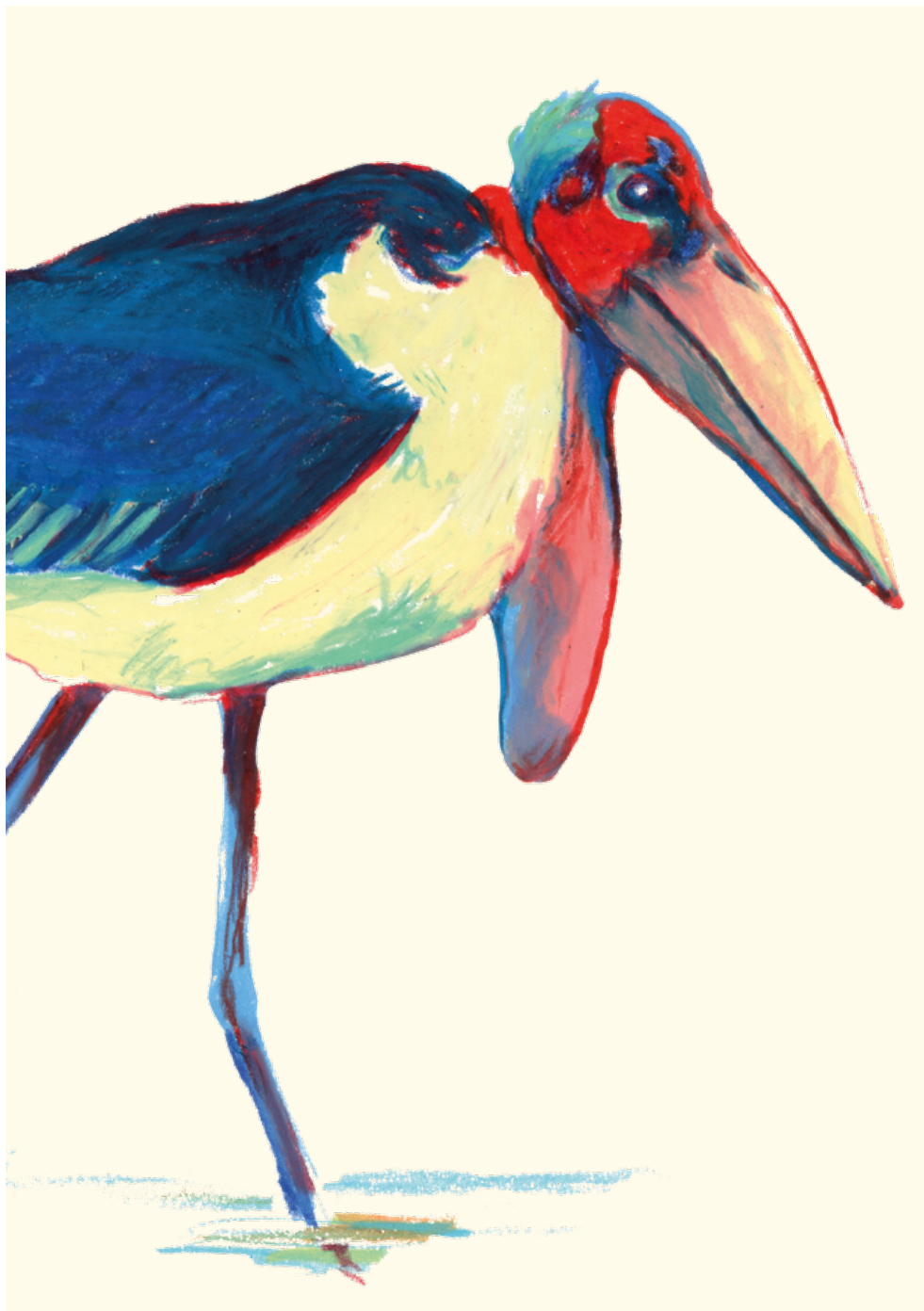
VAUTOUR À TÊTE BLANCHE
White-headed Vulture
Trigonoceps occipitalis



BUCORVE D'ABYSSINIE
Abyssian Ground Hornbill
Bucorvus abyssinicus



لقلق اصفر النقار
TANTALE IBIS
Yellow-billed Stork
Mycteria ibis



ابو السلمن
MARABOUT D'AFRIQUE
Marabou Stork
Leptoptilos crumenifer



CALAO À JOUES ARGENT
Silvery-cheeked Hornbill
Bycanistes brevis



GRUE COURONNÉE
Black Crowned Crane
Balearica pavonina

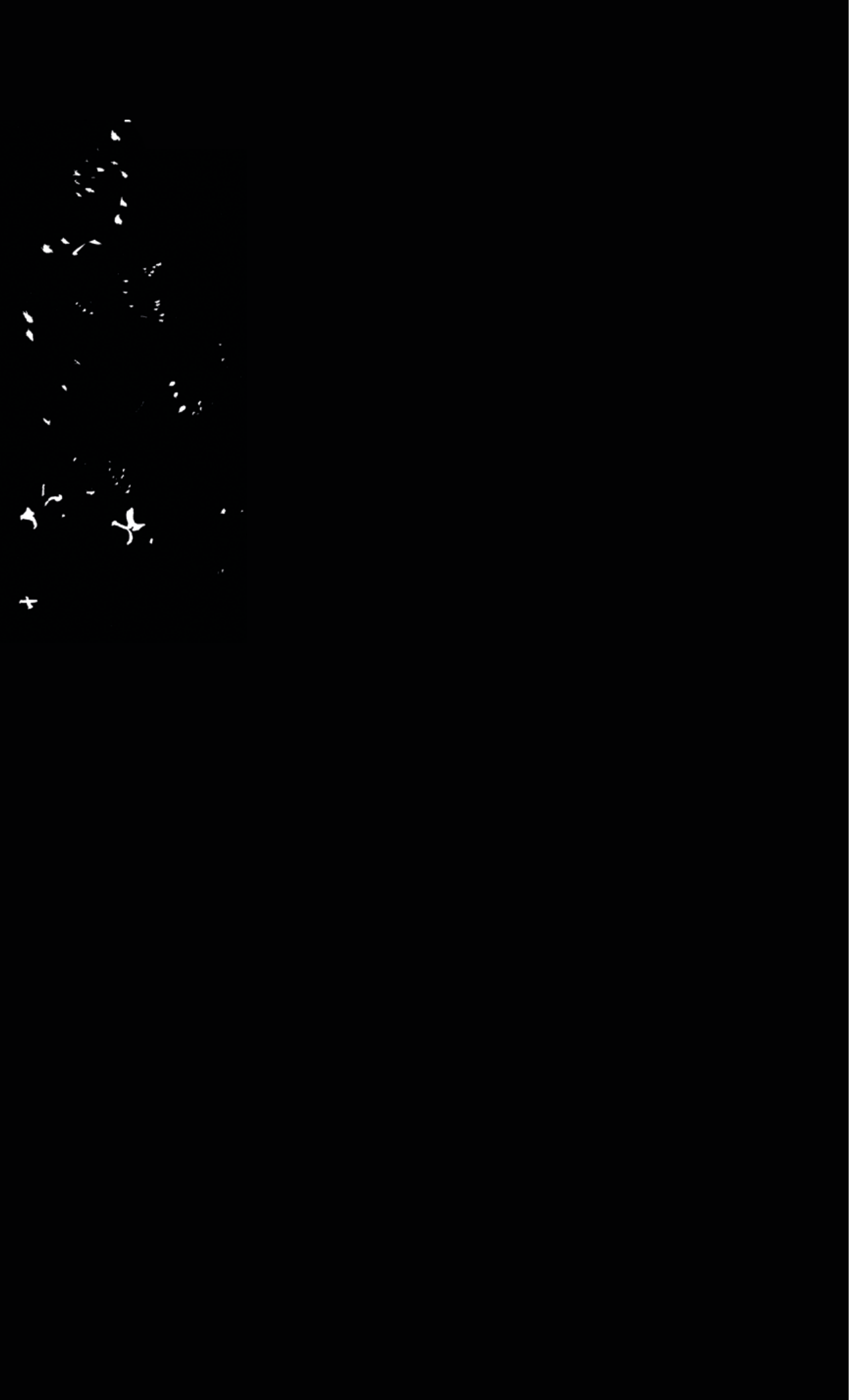


کرکر متوج
TOURACO GÉANT
Great Blue Turaco
Corythaeola cristata



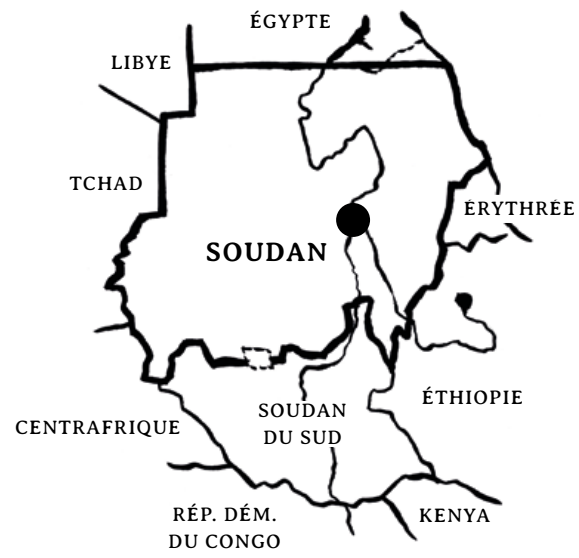
« Arriver »

Il est environ trois heures du matin
lorsque j'arrive à destination.



Je vais accompagner Julie et Oscar en observant leur travail. Ils deviendront ainsi des « observateurs observés ». Ce terme est le titre que George W. Stocking a donné à son ouvrage collectif s'intéressant au terrain ethnographique comme procédé original où l'anthropologue est lui-même son propre outil de collecte et d'analyse des données. Julie réalisait son premier terrain ethnographique au Soudan, une pratique souvent considérée comme un rite de passage qui transforme les observateurs débutants en anthropologues professionnels (Stocking, 1983).

**LE TERRAIN
ETHNOGRAPHIQUE**



« Habiter »

Arrivés sur le terrain, il s'agit pour ces jeunes anthropologues de mener leur enquête tout en développant leur vie quotidienne dans un nouvel environnement. Un tissu d'amitiés, de coïncidences, d'échanges, d'accidents et de contingences, tient le terrain ethnographique.



Sara est une jeune étudiante soudanaise, venue faire ses études de cinéma à l'université de Strasbourg, et Sara est une amie de Lita.

Lita est une jeune étudiante soudanaise, qui vit et travaille en tant que traductrice à Paris, et Lita est une amie de Louise.

Louise est une enseignante chercheuse en anthropologie à l'Université de Strasbourg, elle est coordinatrice du projet de recherche Sav-Nat Afrique et dirige les recherches de Julie et Oscar.

Julie et Oscar sont étudiants en master d'Anthropologie Sociale et Culturelle à l'Université de Strasbourg et ont intégré le projet Sav-Nat Afrique pour lequel ils vont effectuer une enquête de terrain.

Julie et Oscar ont rencontré Sara par l'intermédiaire de Louise.

Puis Julie, Oscar et Sara sont devenus amis. Sara est venue habiter chez Julie à Strasbourg le temps de finir ses études de cinéma et Julie est allée habiter dans la famille de Sara à Khartoum le temps de conduire son enquête ethnographique.





C'est par un procédé aussi très complexe que Oscar a trouvé une famille chez laquelle vivre dans le village de Tendelti, dans l'Etat du Nil Blanc au Sud de Khartoum où il devait effectuer son travail de terrain : À Khartoum, il a revu Sara qui l'a emmené au *Sudanese Film Group*⁴. Là-bas il a rencontré une femme qui connaissait une autre femme qui habitait au village de Tendelti, par ce biais il finit par obtenir le numéro d'un commerçant du village. Sans n'être relié à aucune des personnes ayant permis d'arriver jusqu'à lui, il accueillera Oscar dans sa maison pour son travail de terrain.



⁴ Le *Sudanese Film Group* a été fondé en avril 1989, il est formé d'un groupe de personnes spécialisées dans la réalisation de films, la production technique et la distribution. Sara y a notamment travaillé.

Le téléphone portable restera, pendant tout son séjour, un allié précieux lui permettant de communiquer et de maintenir le contact avec divers interlocuteurs situés à Khartoum ou au village, dans les champs, le marché ou à la maison.

En quatre mois de terrain, Julie a pu ajouter 97 numéros à son répertoire téléphonique. Oscar qui a effectué trois mois de terrain à Tendelti en a ajouté 44 à son compte. Ces numéros de téléphone sont ceux de leur nouvelle famille, d'amis, de voisins, de collègues ou encore de simples connaissances. Ils constituent un inventaire du quasi ensemble des relations qui entourent l'anthropologue.



« Parler »

L'apprentissage des langues parlées sur le terrain est un impératif ethnographique. Si certains soudanais parlent anglais, en partie à cause d'un héritage colonial qui a fortement marqué le système universitaire jusqu'après l'indépendance en 1956 (Seri-Hersch, 2018), et plus récemment par les migrations ou la présence d'acteurs internationaux, il reste néanmoins toute une partie de la population qui ne parle que l'Arabe, voir d'autres langues connues au pays sous le nom générique de *rutana*. Julie et Oscar, confrontés au besoin de comprendre ces interlocuteurs, ont mis en place diverses stratégies pour mener à bien leur enquête. Ils avaient tous les deux, en plus de leurs carnets de terrain, un calepin pour noter les nouveaux mots appris tous les jours et ils se faisaient aider des enfants qui, en jouant, leur apprenaient l'Arabe soudanais. Aussi, bien souvent, ils finissaient par solliciter leur corps, en essayant de mimer des mains ce qui dépassait le pouvoir des mots.



Connaître la base du système d'écriture est important à la fois pour mieux maîtriser l'Arabe oral et pour mieux mener ses recherches. Julie et Oscar ont ainsi dû se familiariser avec un nouvel alphabet et un autre sens de l'écriture.

Avant leur départ, les deux jeunes anthropologues avaient pu suivre des cours informels avec des amis soudanais, une langue dont il n'existe aucun lieu ni structure d'apprentissage en France. Au fil de ces rencontres ils ont également appris de nombreux éléments concernant la vie et la culture soudanaise.

Oscar tentait ici d'expliquer à l'aide d'un stylo comment les agriculteurs du Khor Abu Habîl maniaient un instrument à retourner la terre.



« S'imprégner »

La vie sur le terrain se développe,
au fur et à mesure du temps passé,
comme une vie de tous les jours.





L'anthropologue prend du temps
donne du temps

perd du temps

Prendre du temps est essentiel au processus
de recherche ethnographique



Heureusement pour le chercheur, dit Jean-Pierre Olivier de Sardan, il n'est pas tout le temps en train de travailler. Il mange, bavarde, papote, plaisante, drague, joue, regarde, écoute, aime, déteste (Olivier de Sardan, 1995). Tout ce temps contribue à la familiarisation de l'anthropologue avec son nouvel environnement social. Ce processus d'imprégnation (Olivier de Sardan, 1995) lui sera utile pour négocier les cadres de l'enquête, pour conceptualiser par la suite les situations vécues, pour contextualiser ses données ethnographiques et leur donner du sens selon les cadres sociaux qu'il a expérimenté.



Les jeunes anthropologues français ont dû s'adapter puis s'habituer à un nouveau rythme de vie. Au Soudan, on se lève à l'aube, le travail et l'école commencent pour beaucoup dès six heures et demi du matin et terminent à quatorze heures. L'après-midi étant en grande partie consacrée à la vie sociale à l'intérieur des maisons et les soirées dédiées aux sorties chez les voisins ou la famille éloignée.



Cette répartition de la journée est en partie liée à la chaleur écrasante de l'après-midi où il n'est pas rare de s'accorder un temps de sieste pour regagner un peu d'énergie. Ce temps est intégré au quotidien et n'est pas considéré comme de la paresse ou de l'impolitesse.

« S'intégrer »

Le partage de la vie au quotidien avec ses interlocuteurs et la maîtrise de la langue viennent jouer un rôle capital dans le processus d'intégration de l'anthropologue.

Julie, quant à elle, ne ratait pour rien au monde le café des vendredis qui, partagé pendant l'après-midi par les femmes de la famille, devenait l'occasion pour s'adonner à toutes sortes de bavardages. Ce petit rituel qu'elles ont instauré, était un moment privilégié, riche en histoires comme en calories où l'on se conte les derniers ragots, s'exaspère de l'ahurissante hausse des prix ou encore se projette dans les mariages à venir.





Pour la jeune anthropologue cette vague d'anecdotes, d'avis, d'expériences de vie constituait une façon d'apprendre la langue mais aussi d'intégrer des habitudes, des mœurs et des normes du contexte où elle était vouée à évoluer.

Lorsque des soudanais, souvent peu habitués à voir des étrangers parler l'Arabe soudanais, entendaient Julie, ils étaient agréablement surpris et bien souvent ils s'exclamaient enjoués :

Inti soudania!

(Tu es soudanaise!)

Dans ses allers et retours dans la maison et dans le quartier, Julie, étudiante française venue étudier au Soudan, est devenue *Oury*, jeune fille, cousine, amie, voisine, habitant à Omdourman. L'arabisation de son prénom fait partie du processus d'intégration que cherchent les anthropologues et qui vise, entre autres, à minimiser les perturbations produites par sa présence.



Oscar quant à lui sera vite considéré comme un des fils de la famille du commerçant ayant trois garçons non loin de son âge. L'usage des termes de parenté pour se référer à des étrangers peut arriver au Soudan. Ceci est connu sous le nom de « parenté fictive » ou « pseudo parenté » en anthropologie et suppose, au-delà des appellations, des droits et des devoirs entre les personnes. En l'appelant « fils » le commerçant de Tendelti, intègre Oscar de façon privilégiée dans son réseau et contribue à son intégration dans la culture locale.



« Les alés du terrain »

Le terrain ethnographique est le lieu d'imprévu, malentendus et détours. Il n'est pas balisé à l'avance. Les anthropologues, s'ennuient parfois, attendent des longues heures un interlocuteur bloqué dans les bouchons de Khartoum, se font poser des lapins, hésitent.

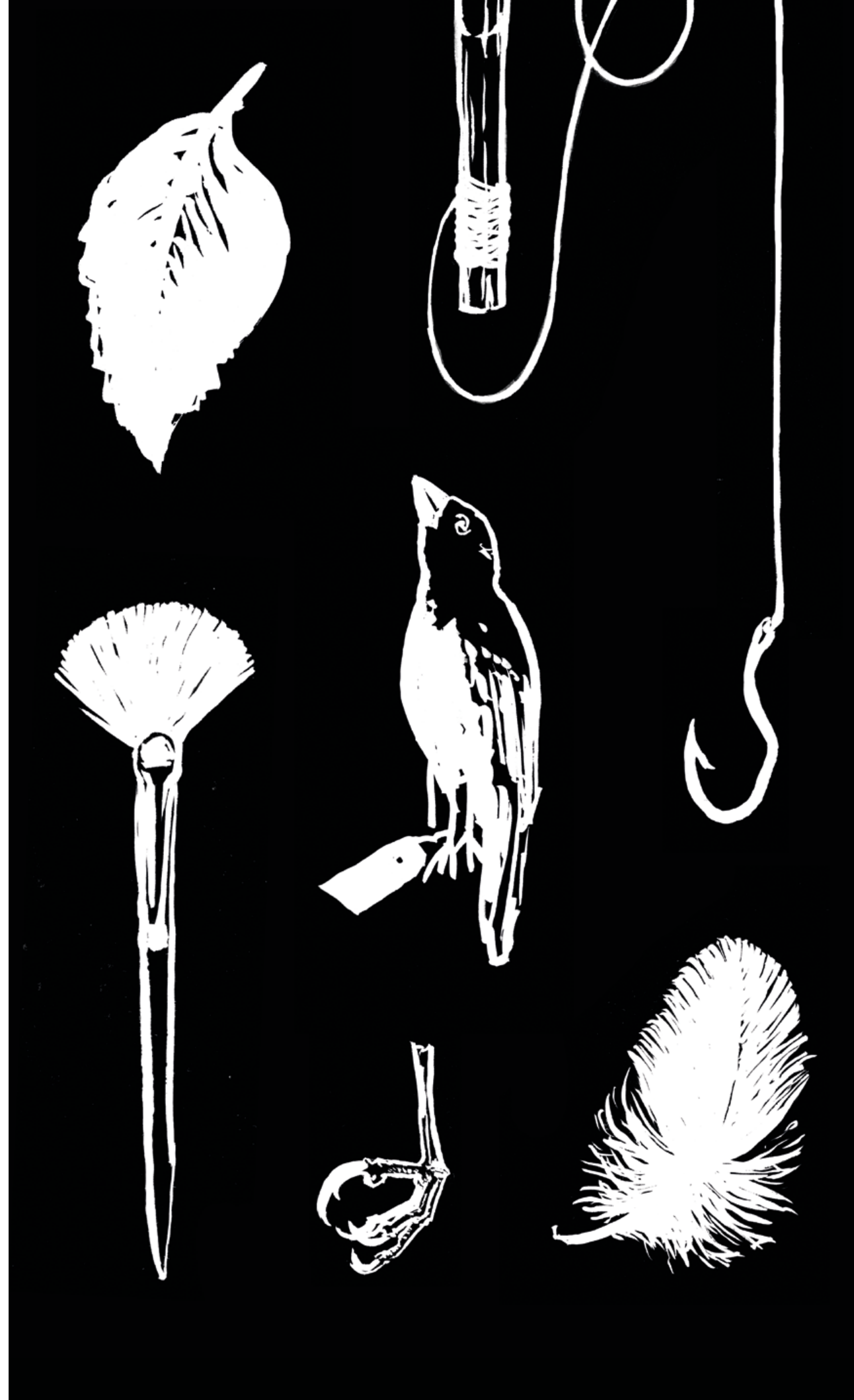
Il s'agit en partie d'apprendre à se soumettre à un autre rapport au temps qui est découpé différemment. L'anthropologue s'entraîne à assimiler l'imprévu et à en profiter.

Un jour Oscar m'expliquait que pour lui, la journée suit son cours selon les gens que l'on croise, les appels téléphoniques reçus, qu'il ne faut pas s'en faire et que ce qui arrive est ce qui doit arriver.

Dans son compte rendu de terrain, il rapporte les paroles de Mustafa, son traducteur, qui lui dit sans arrêt que chaque seconde et chaque rencontre sont des cadeaux. Un temps qui semble mesuré selon une logique qui nous est étrangère.



À ce propos, on parle de «bricolage des techniques d'enquête», d'«artisanat» ou de «métier» pour décrire les recherches ethnographiques de terrain (Olivier de Sardan, 2008). Par exemple, Julie a fait plusieurs tentatives d'enquête (au zoo de Bahri, dans les universités ou auprès des associations de naturalistes à Khartoum) avant de se décider pour une observation approfondie au *souq*⁵ aux oiseaux de la ville d'Omdourman et dans le Musée d'histoire Naturelle de la ville de Khartoum.





« Se situer »

La famille qui accueille Julie est relativement aisée. La maison se localise dans un quartier résidentiel dans une maison assez spacieuse. Il y a l'eau courante, l'électricité et dans la famille plusieurs membres, surtout les jeunes, parlent anglais. Les femmes travaillent toutes, mais pas tous les hommes et il s'y dégage un état d'esprit à tendance féministe et progressiste.





Tous ces aspects conduisent l'observateur à avoir une vision du Soudan qui correspond non seulement à la capitale mais aussi à des personnes appartenant à une certaine catégorie socio-économique. Les savoirs de l'anthropologue sont donc profondément situés (Van Doorne, 1981).

L'immersion dans un autre cadre familial aurait certainement conduit à d'autres observations, provoqué d'autres rencontres, ou dirigé la recherche dans d'autres directions.

Il relève en effet de l'anthropologue averti que de considérer cette vision comme située dans un environnement social et écologique particulier et non représentative de l'ensemble de la population d'un pays ou d'une région.

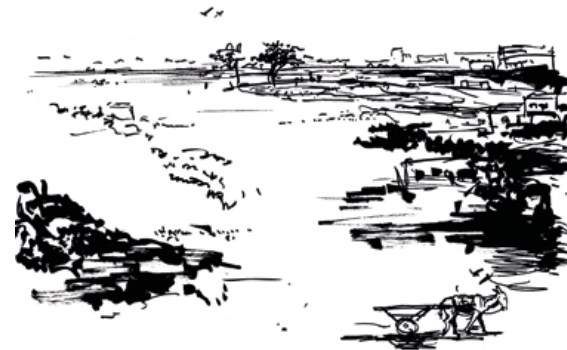


Julie et Oscar évoluaient dans des milieux différents.

Elle, principalement en ville, dans un espace fort dense d'infrastructures, d'individus, de voitures, de sons ;



lui dans un village, traversé par un cours d'eau saisonnier et suffisamment petit pour que la plupart des habitants aient connaissance de lui.

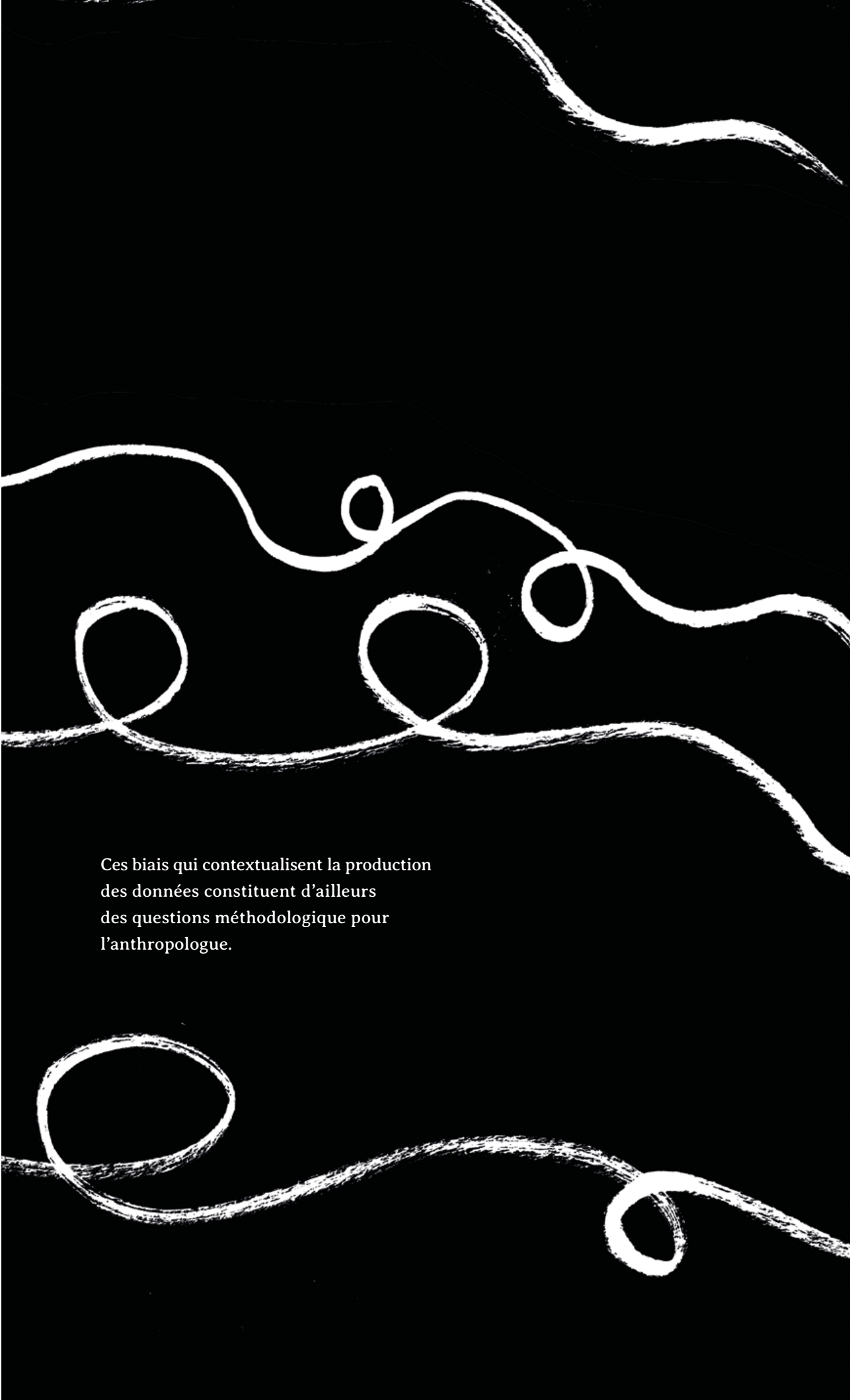




*Rağas al arūs (la danse de la mariée)
est une danse traditionnelle réalisée par
la jeune mariée à laquelle seuls le mari
et les femmes peuvent assister.*

Mais le travail du chercheur dépend également de la manière dont il est perçu par ses interlocuteurs et des caractéristiques sociales qui lui sont attribuées selon leur âge, leur genre, leur origine. La prise en considération de ces éléments dans les résultats de l'enquête, relève de ce que les anthropologues appellent « la démarche réflexive » (Leservoisier, 2005). Le traitement dont chacun d'entre eux a bénéficié selon ces critères a joué un rôle important dans la direction qu'a pris leur ethnographie, en ouvrant à certains espaces, en fermant d'autres et en démarquant l'éventail des possibles interlocuteurs et des informations partagées. Le poids du genre et de l'origine du chercheur dans la conduite de la recherche a fait l'objet de réflexions anthropologiques (Abu-Lughod).

Quels que soient les interlocuteurs avec lesquels il ou elle échangera et les espaces qu'ils investiront, ils tiendront compte des limites de leur étude dans leur analyse. L'anthropologue n'est en effet pas en quête d'une vérité absolue et incontestable. Il cherche plutôt à mettre en lumière la complexité des régimes de vérité auquel il est constamment confronté.



Ces biais qui contextualisent la production des données constituent d'ailleurs des questions méthodologique pour l'anthropologue.

« Observer »

J'ai pu suivre les membres de l'équipe Sav-Nat Afrique, sur un de leurs terrains collectifs: une réunion plénière convoquant une quarantaine d'acteurs soudanais, français et allemands impliqués dans le processus de déclaration de la nouvelle zone humide. Celle-ci s'est tenue dans les locaux centraux de la police nationale au Soudan, une des branches de cette institution, la WCGA, étant partenaire privilégiée du projet.



Dans un contexte où la plupart des échanges avait lieu en anglais, une jeune étudiante soudanaise réalisant un doctorat en hydrogéologie en Allemagne et maîtrisant parfaitement l'Anglais, le Français et l'Arabe, a fait le choix de présenter son travail en Arabe soudanais. Son discours était néanmoins pointé de mots en anglais: «ecosystem services», «vegetation», «sandy soils» qu'elle essayait d'expliquer en Arabe, en créant des interactions parmi l'audience.

Le choix de la langue de communication lui vaudra une critique ouverte de la part d'une chercheuse soudanaise d'une cinquantaine d'années, spécialiste de vie sauvage, qui reprochera à l'«exception» de cette intervention en Arabe de venir semer la confusion au sein de la conférence. Or, l'étudiante, convaincue qu'une bonne partie du public ne pouvait pas suivre ses propos en anglais, a décidé de continuer son exposé en Arabe.



En effet travaillant sur la façon dont le statut et la biographie d'une personne limitent ou favorisent la circulation d'un savoir, l'altercation entre les deux femmes fût matière à réfléchir pour les anthropologues. Une fois notée dans leurs carnets, relue et analysée, elle devient dans le long terme un véritable matériau ethnographique (Sanjek, 1990)⁶.



6 Sanjek, R. (1990) (ed). *Fieldnotes. The Makings of Anthropology*, Cornell University Press.

Dans cette situation, la place prédominante de l'anglais dans les échanges scientifiques a été contestée par une jeune étudiante dont la biographie est marquée par l'appartenance à une famille multiculturelle, par des études prolongées en Allemagne, et par sa participation à des groupes de réflexion panafricanistes en Europe. Cette observation rejoint les discussions récentes sur les nouvelles forces sociales qui, au Soudan, ont projeté les jeunes dans le devant de la scène (Hale et Kadoda, 2015)⁷ et sur la façon dont de nouvelles technologies dans le pays ont permis aux jeunes de défier l'autorité morale et économique de leurs parents (Calkins, 2016)⁸. L'échange entre les deux femmes montre ainsi l'ébranlement de la légitimité accordée aux aînés au Soudan par le poids des institutions en jeu dans ces échanges internationaux ainsi que par les parcours personnels des participants.



7 Hale, S., Kadoda, G. (2015), " Introduction. Identities evolving, mobilities expanding, and technologies intervening – Things come together " in Sondra Hale and Gada Kadoda (eds.). *Networks of knowledge production in Sudan: identities, mobilities, and technologies*. Lanham; Boulder; New York; London : Lexington Books, pp. 1–22.

8 Calkins, S. (2016), How "clean gold" came to matter. Metal detectors, infrastructure, and valuation, *Hau: Journal of Ethnographic Theory*, n°6, vol. 2, pp. 173–195.



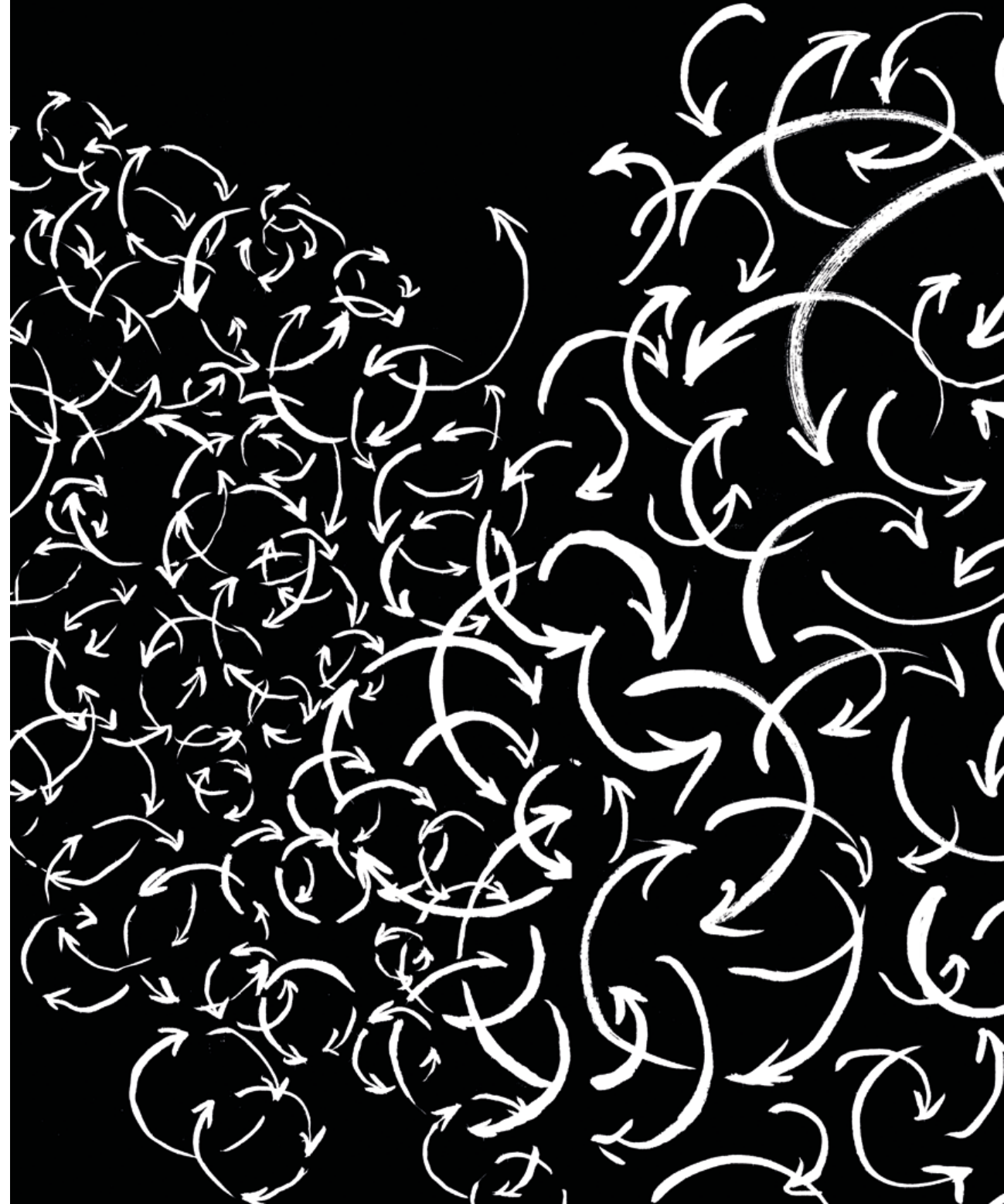
Pour ne pas se perdre dans son travail comme dans sa tête, l'anthropologue essaye donc de poser un maximum de ses observations et réflexions à l'écrit. Ceci lui permet de garder une trace de ce qu'il a vu et de s'en souvenir puis de pouvoir en faire une description dense (Geertz, 1998). En même temps le carnet de terrain constitue un des dispositifs qui transforme les observations en données tout en étant le témoignage de ce que l'anthropologue a observé sur le terrain.

Pour Jean-Pierre Olivier de Sardan, cette écriture permettrait une première mise à plat des observations et donc constituerait une première prise de recul sur son terrain et la formulation des premières pistes d'interprétation, d'élaboration d'hypothèses (Olivier de Sardan, 1995).

« Valider »

Le travail d'observation est accompagné de différents procédés de validation scientifique :

- ① une triangulation des données recueillies, c'est-à-dire le croisement de ses informateurs, afin de ne pas être prisonnier d'une seule source (Olivier de Sardan).





② un travail d'itération autrement dit un travail de va-et-vient entre problématique et données, interprétation et résultats.

Chaque entretien, chaque observation, chaque interaction, sont autant d'occasions de trouver de nouvelles pistes de recherche, de modifier des hypothèses comme d'en élaborer de nouvelles.



Le travail des anthropologues, Julie et Oscar, continuera sur des longs mois avec ses aléas, les bricolages et rafistolages qu'il impose au chercheur, ses doutes et ses joies. Les observations seront complétées par des entretiens, des recherches dans les archives, des photos, et d'autres matériaux ethnographiques qui relanceront continuellement le questionnement. Néanmoins, les premières semaines d'un anthropologue sur le terrain, période que j'ai voulu documenter ici, constituent généralement une étape d'émerveillement qui marque la rencontre avec l'Autre et permettra de poser les jalons solides d'un processus de compréhension qui durera sur le long terme.

SavNat Africa project

<https://sage.unistra.fr/programmes-contrats-de-recherche/projets-dexcellence/index/sav-nat-afrique/>

RESSOURCE project

<http://www.fao.org/news/story/en/item/445405/icode/>

Acronymes

AAO : Association « Les Amis des Oiseaux »

AEWA : Accord sur la conservation des oiseaux d'eau migrateurs d'Afrique-Eurasie

CEDEJ : Centre d'études et de documentations économiques, juridiques et sociales

Cirad : Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement

CNRS : Centre national de la recherche scientifique

FAO : Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture

FFEM : Fonds français pour l'environnement mondial

IdEx : Label « Initiative d'excellence »

NWC : Société nationale de l'eau (National Water Corporation)

ONCFS : Office national de la chasse et de la faune sauvage

ONU : Organisation des Nations unies

PNUE : Programme des Nations unies pour l'environnement

RESSOURCE : Renforcement d'expertise au sud du Sahara sur les oiseaux et leur utilisation rationnelle en faveur des communautés et de leur environnement

SAGE (UMR) : Sociétés, Acteurs et Gouvernements en Europe (Unité mixte de recherche)

Sav-Nat Afrique : Pouvoirs et altérité dans la déclaration des zones humides d'intérêt international en Afrique : construction, légitimation et confrontation des savoirs sur la nature

SDG : Livre soudanaise (1 euro = 40 SDG, 1 SDG = 0.025 euros)

SUDW : Université de Sennar, faculté des ressources naturelles et des études environnementales, département de la vie sauvage (Sennar University, Faculty of natural resources and environmental studies, Department of Wildlife)

SWC : Société étatique de l'eau (State water corporation)

SWS : Société soudanaise de la vie sauvage (Sudanese Wildlife Society)

UNESCO : Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture

USAID : Agence des États-Unis pour le développement international

WCGA : Administration générale de la conservation de la vie sauvage (Wildlife Conservation General Administration)

Bibliographie

- Abu-Lughod, L. (2010 [1991]), « Écrire contre la culture. Réflexions à partir d'une anthropologie de l'entre-deux » in Daniel Cefai (éd.), *L'engagement ethnographique*, Paris, Editions de l'EHESS, pp. 137–162.
- Calkins, S. (2016), « How “clean gold” came to matter. Metal detectors, infrastructure, and valuation », *Hau: Journal of Ethnographic Theory*, n° 6, vol. 2, pp. 173–195.
- Geertz, C. (1998 [1973]), « La description dense. Vers une théorie interprétative de la culture », *Enquête*, n° 6, pp. 73–105.
- Hale, S., Kadoda, G. (2015), « Introduction. Identities evolving, mobilities expanding, and technologies intervening – Things come together » in Sondra Hale and Gada Kadoda (éds.), *Networks of knowledge production in Sudan : identities, mobilities, and technologies*, Lanham, Boulder, New York, London, Lexington Books, pp. 1–22.
- Leservoisier, O. (2005), « L'anthropologie réflexive comme exigence épistémologique et méthodologique », in Olivier Leservoisier (éd.), *Terrains ethnographiques et hiérarchies sociales. Retour réflexif sur la situation d'enquête*, Paris, Karthala, pp. 5–32.
- Olivier de Sardan, J-P. (1995), « La politique du terrain. Sur la production des données en anthropologie », *Enquête*, vol. 1, pp. 71–109.
- Olivier de Sardan, J-P. (2008), *La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*, Louvain-La-Neuve, Academia-Bruylant.
- Seri-Hersch, I. (2018), *Enseigner l'histoire à l'heure de l'ébranlement colonial. Soudan, Égypte, empire britannique (1943-1960)*. Paris, Karthala-IISMM.
- Sanjek, R. (1990), *Fieldnotes. The Makings of Anthropology*, Ithaca, London, Cornell University Press.
- Stocking, G. (1983), *Observers observed. Essays on ethnographic fieldwork*, Madison, London, The University of Wisconsin Press.
- Van Doorne, J-H. (1981), « Situational analysis. Its potential and limitations for anthropological research on social change », *Cahier d'études africaines*, n° 84, pp. 479–506.

